

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	--

Monaco, le 23 Août 1881

NOUVELLES LOCALES

Collège Saint-Charles de Monaco

Ce collège, placé sous le patronage immédiat de M<sup>sr</sup> l'Evêque, est dirigé par des prêtres du diocèse. On y donne l'enseignement primaire et secondaire complets.

La rentrée des classes est fixée au 1<sup>er</sup> octobre. Pour tous renseignements, s'adresser au supérieur du collège.

Le prospectus de l'établissement ayant paru, nous nous proposons de faire connaître cette œuvre éminemment monégasque due à l'initiative de M<sup>sr</sup> l'Evêque.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de constater que le collège Saint-Charles, après avoir traversé la période toujours difficile de la fondation, va entrer dans celle de la pleine existence. Ni les épreuves, ni les contradictions ne lui ont manqué; cela devait arriver; c'est le baptême nécessaire à toute œuvre appelée à vivre.

Déjà le Collège a donné des fruits de vie; le travail des élèves, pendant l'année qui vient de finir, a été soutenu, et les progrès remarquables.

Nous sommes autorisé à dire, qu'avant son départ de Monaco, Monseigneur a examiné lui-même les élèves sur les diverses matières de l'enseignement, et qu'il a été très satisfait des résultats obtenus.

Sa Grandeur a vivement regretté de ne pouvoir remettre elle-même aux enfants les récompenses méritées et adresser aux maîtres de justes éloges. En son absence, elle a délégué M<sup>sr</sup> Viale, son Vicaire Général, pour présider la distribution des prix; cette cérémonie a été une fête de famille absolument privée; c'est pour ce motif que nous n'en avons pas parlé. L'année prochaine, elle sera publique comme toutes nos distributions de prix, et nous nous promettons de lui donner, dans notre compte rendu, une place d'honneur!

Dimanche a eu lieu dans la ville, au milieu du pieux concours de la population toute entière, la procession traditionnelle en l'honneur de saint Roch.

L'usage de cette procession remonte à trois siècles environ. Une terrible épidémie décimait Monaco, Menton et les villes voisines. Les fidèles de la Prin-

cipauté adressèrent leurs prières à saint Roch, qui s'était dévoué en Italie au service des pestiférés (1295-1327). Une procession fut organisée pour le 16 août, jour de la fête de ce grand saint, et l'on remarqua qu'à partir de cette date l'épidémie cessa brusquement à Monaco.

Par reconnaissance, les Monégasques firent un vœu perpétuel qui s'est transmis religieusement jusqu'à nous.

Mardi dernier, vers 9 heures du soir, un accident dont les suites eussent pu être très graves, s'est produit au quartier de la Rousse. Le sieur Beïsa (Jean-François), limonadier, rue de la Colle, se rendait à Sospel dans son char à bancs, en compagnie du sieur Jean Borelli, demeurant rue du Milieu, 6, à Monaco, quand, arrivé en face la boulangerie Comotto, place des Moulins, le cheval qu'il conduisait prit le mors aux dents et alla à toute vitesse s'abattre sur le pont de la Rousse. Les deux voyageurs furent précipités dans le vallon à 3 ou 4 mètres du niveau de la route. Des sergents de ville prévenus vinrent les retirer et leur prodiguer des soins; le sieur Borelli s'était fait quelques blessures à la tête, le sieur Bensa avait des contusions heureusement fort légères. La boîte et l'avant-train de la voiture ont été brisés, le cheval seul était sain et sauf.

M. Streicher a offert au Musée deux médailles carthaginoises en bronze découvertes sur le plateau de Monte-Carlo et qui sont semblables à celles déjà trouvées un peu plus haut sur la montagne et offertes par M. Wagatha. Ces médailles, décrites dans la *Numismatique de l'Afrique ancienne*, par Muller (t. 2) sont frappées au marteau et représentent d'un côté la tête de Cérès à gauche, avec trois points derrière, de l'autre une tête de cheval. Sous le chanfrein, on voit sur l'une des pièces un palmier, sur l'autre un globule.

Cette trouvaille témoigne une fois de plus l'affection du port d'Hercule aux opérations commerciales entre les montagnards alpins et l'Orient.

Une tortue de mer Carette (*Chelonia caouenna*), qui dormait sur le dos, a été capturée par l'équipage d'un bâtiment faisant voile de Villefranche pour Monaco. Ce jeune chélonien, qui pèse 2,820 grammes et mesure 38 centimètres de long, appartient à une famille assez rare dans la Méditerranée. M. Streicher a entrepris sa domestication.

Nous avons le regret d'apprendre que M<sup>me</sup> de Villemessant, veuve du fondateur du *Figaro* et propriétaire de la villa Beaumarchais à Monte Carlo, vient de mourir au château de Bois-Préau près Rueil, à l'âge de 76 ans.

La comète signalée par les Américains, découverte par Schœeberle, a fait son apparition en Europe; dans la nuit du 18 au 19, elle a été signalée par l'Observatoire de Vienne dans la constellation de la Chèvre.

Sa marche est très lente.

Elle est loin d'être aussi brillante que celle de 1807-1881. Son éclat ne dépasse pas celui d'une étoile de sixième grandeur. On n'a pas encore pu établir sa position.

Tout ce qu'on sait sur cet astre, c'est qu'il ne possède point de queue.

M<sup>lle</sup> Alice Rabany, fille de notre confrère et ami Alfred Asseline, a signé avec MM. Calabresi et Stoumon, directeurs de la Monnaie de Bruxelles, un engagement de deux années.

On se rappelle que la scène de Monte Carlo a eu la primeur du gracieux talent de M<sup>lle</sup> Rabany. Elle a fait un brillant début l'hiver dernier à Nice, quelques jours avant l'horrible incendie qui a détruit le théâtre municipal italien.

Le premier opéra qu'elle chantera à Bruxelles, pour l'ouverture de la saison, sera *Mireille*, de Charles Gounod.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Hyères.** — Nous avons appris le 20 un accident arrivé au *Général Paoli*. Voici des détails sur cet événement :

Le paquebot *Général Paoli* venait de Bastia, dans la nuit du 18 au 19 courant, lorsqu'il s'échoua sur les récifs émergeant de la mer près des îles d'Hyères, appelées *la Fourmi*.

Sur des signaux transmis, le paquebot *Troplong* est venu au secours du navire en détresse. De son côté, le *Souverain* avait envoyé des embarcations pour opérer le sauvetage de ce navire auquel deux vapeurs, l'*Utile* et le *Robuste*, expédiés par le port, ont prêté également leur concours.

Les passagers du *Général Paoli*, qui est crevé par le travers, ont été transbordés sur le *Troplong*. Les marchandises sont débarquées au Lavandou. Les avares du navire, qui appartient à la compagnie Fraissinet, sont très sérieuses.

**San Remo.** — La chapelle Saint-Antoine, sur la route de France, qui a tant occupé les archéologues, va être démolie, et il n'en restera bientôt plus qu'un trop faible souvenir.

**Port-Maurice.** — Le phylloxera a fait son apparition dans une vigne entourée de murs. Des mesures rigoureuses sont prises pour le combattre.

**Savone.** — Un horrible accident a eu lieu dans le village de Quigliano.

La procession en l'honneur de saint Laurent, patron de la paroisse, devait traverser le village.

Les habitants se préparèrent à la bien recevoir.

Ils achetèrent 17 kilogrammes de poudre, et une trentaine d'individus se rendirent dans une localité écartée pour charger les *mortaretti*. Mais ils ne prirent pas toutes les précautions exigées par l'opération dangereuse. Aussi la poudre s'enflamma-t-elle à l'improviste, en produisant une violente explosion. Quatorze individus furent grièvement blessés. Quelques-uns expirèrent peu après.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

A l'heure où vous lirez ces lignes, la voix populaire, qui n'est pas toujours la voix de Dieu, se sera fait entendre, et la France aura renouvelé la liste de ses députés. Moins d'élus que d'appelés, et quelques satisfaits pour beaucoup de mécontents, tel est le bilan de la journée du 21 août que l'avenir peut seul se charger d'étiqaeter bonne ou mauvaise.

En attendant, la semaine s'est passée à Paris en réunions plus ou moins tapageuses, en discours plus ou moins écoutés. M. Gambetta lui-même a eu à subir les orages que déchaîne, comme à plaisir, l'élément populaire. On a mené grand bruit dans la presse à propos d'une séance à Charonne, où le fameux orateur n'a pu se faire écouter, et maintes plumes ont profité de l'occasion pour déclarer que la période électorale était en France le temps de l'abomination de la désolation.

Ceux qui tiennent ces plumes n'ont qu'à regarder de l'autre côté du détroit, à époque pareille, et ils verront que la sage et libérale Angleterre a des gaietés électorales bien autrement échevelées et licenciées que notre bon pays de France. La période des élections est là un véritable carnaval politique, une suite de saturnales nationales avec capilotade de *policemen*. On se crève les yeux à coups de poing, on défonce des *speakers*, on brûle des maisons, on casse les vitres des maisons, que sais-je ? Aux dernières élections, à Eton, les élèves du célèbre collège de l'endroit s'échappèrent et vinrent se mêler aux groupes désordonnés qui agitaient Windsor. Poursuivis par leurs professeurs, nos écoliers s'enfuirent à travers les dépendances du château, escaladant les murailles, sautant les fossés, franchissant les haies avec une agilité qui leur fit trouver grâce devant la presse nationale. Vous voyez d'ici ce *steep-chase* universitaire.

Pendant la période électorale en Angleterre, des animaux symboliques et empaillés sont promenés sur des piques dans les rues : la caricature, le pamphlet, l'affiche, l'aboïement attaquent ou protègent les candidats. Des cris intraduisibles, des gloussements bizarres, des gloussements anglais ! expriment les sympathies politiques de l'Assemblée. Les voix se vendent, on va les chercher en tilbury, en cabriolet, en chemin de fer ; la grande nation se roule dans une fange de gin et de corruption, ce qui ne l'empêche pas, au lendemain du scrutin, d'avoir une représentation parfaitement sage, équilibrée et à la hauteur de sa mission. Ne nous alarmons donc pas trop en France et ne jetons pas la manche après la cognée pour quelques manifestations d'un goût douteux assurément, mais inséparables de l'effervescence qu'amène dans les esprits une semaine d'élections.

En dehors de la politique qui a accaparé la huitaine, j'ai à vous faire part d'un deuil douloureux et qui aura son écho dans la Principauté. M<sup>me</sup> de Villemessant, veuve du fondateur du *Figaro*, a succombé dans sa soixante-seizième année, à Bois-Préau, dans

la propriété de sa fille, M<sup>me</sup> Jouvin, où elle s'était retirée.

M<sup>me</sup> de Villemessant, que son mari avait épousée n'ayant que dix-huit ans, avait été mêlée à toute l'existence du célèbre publiciste, aussi courageuse dans les temps difficiles qu'il avait eu à traverser, que peu grisée plus tard par la prospérité qui avait récompensé ses efforts. C'était une femme toute de simplicité et de bonté, à qui ses cheveux blancs comme la neige donnaient l'air d'une douairière de l'ancien régime, et dont ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher n'oublieront jamais l'accueil bienveillant et exempt de prétention.

S. A. R. M<sup>me</sup> la princesse Louise d'Angleterre, mariée au marquis de Lorne, vient d'arriver à Paris, où elle compte séjourner quelque temps dans le plus strict incognito. Le beau-père de l'illustre voyageuse, veuf de lady Gower de la maison ducal de Sutherland, dont il a eu douze enfants, s'est remarié le 13 août dernier avec mistress Anson, fille aînée de l'évêque de Saint-Albans, nièce, par sa mère, du comte Dudley et veuve du colonel Anson. Le duc d'Argyll, lord gardien du sceau privé, a cinquante-huit ans. Des liens étroits d'intimité l'unissaient au feu prince Albert, et sa première femme comptait parmi les amies particulières de la reine Victoria, qui en parle souvent dans le *Journal de ses voyages en Ecosse*.

Les théâtres préparent à grands renforts de répétitions leur réouverture. Aux Nations, un drame inspiré par la guerre de l'émancipation américaine, *Le Patriote*, a été bien accueilli du public.

Profitant du chômage de l'été, une scène classique vient de réaliser une petite économie. Les petits chiens des *Plaideurs*, ces jeunes orphelins dont l'*Intimé* fait parler les esprits enfantins, avaient cinq francs de feu par soirée. Ils ont été diminués de deux francs et ne toucheront plus désormais que trois francs chaque fois qu'ils paraîtront devant la rampe. Voilà bien des enfants réduits à l'hôpital !

Mais ce n'est point tout : cette même scène a mis le comble à son ingratitude envers les animaux en affligeant d'une réduction inhumaine la vieillesse de deux serviteurs vigilants, actifs, qui ne dormaient ni jour ni nuit, qui lui rendaient des services obscurs mais inappréciables, deux chats, enfin, deux anciens chats chargés de faire la chasse aux souris. Ces matous jouissaient d'un traitement de quarante sous par mois : ils ne toucheront plus que trente sous.

Il est d'autant plus cruel de réduire les appointements déjà si minimes des chats, qu'ils remplissent souvent d'une manière désintéressée et plus utile des emplois confiés à d'autres fonctionnaires largement rétribués.

Un des questeurs du corps législatif examinant, il y a quelque temps, le budget de la Chambre, découvrit un traitement de dix-huit cents francs alloué à un gardien des archives : « Messieurs, dit-il à ses collègues, il n'est personne qui ne se dise qu'un tel emploi serait bien mieux rempli par un chat. »

On rit, et la substitution fut votée à l'unanimité.

BACHAUMONT.

### BIBLIOGRAPHIE

*La Vie joyeuse au pays Latin*, par M. GRENIER, directeur du *Constitutionnel*.

M. Grenier, mort récemment, avait, en 1872, écrit un volume fort curieux : *la Vie joyeuse au pays Latin*. Dans un des chapitres intitulés : *les Cafés chantants dans l'antiquité*, qui contient des détails pleins d'intérêt, l'auteur explique ce qu'était le vin dans l'antiquité :

« Chez les anciens, le vin était ce que nous appelons des confitures et même pis, car ils y mêlaient des essences de fleurs, du miel, du fromage, de la résine et une foule d'autres ingrédients et de drogues diverses. Le tout se coagulait, formait une masse solide, une sorte de savon que l'on découpait, je ne sais pas au juste comment, et dont on raclait les morceaux dans un verre d'eau chaude afin de les y délayer. Par cette cuisine, qui présente assez bien la préparation d'une tasse de chocolat, on obtenait un délicieux petit breuvage, *sorbitiunculas delicatas*, dit saint Jérôme.

« Cet usage était fort ancien.

« Dans l'*Iliade*, Nestor donne à quelques amis une collation où les choses se passent ainsi. Une belle captive qui fait les honneurs de la tente du bon vieillard, Hécamede, « semblable aux déesses, » met dans une coupe du vin de Pramne, où elle avait râpé du fromage et délayé de la fleur de froment.

« Quand il avait un peu d'âge, on le grignotait en tablettes.

Quand le vin était nouveau, on l'étendait sur le pain, et on le mangeait en tartines sur le pouce.

« Quand il avait soixante ou quatre-vingt ans, on pouvait en bâtir des maisons. »

« Catulle dit quelque part, las de tout ce vin et de tout ce fromage : « servez-moi donc un peu de vin sec. »

Plus loin, l'auteur nous fait pénétrer dans l'intérieur d'une thermopole où le service était fait par des jeunes filles qui dansaient pour l'ébaudissement des consommateurs :

« Tantôt les danseuses formaient des groupes.

« Tantôt elles étaient isolées.

» Tantôt avec guimpes et bégains, robe montante et tombante, et peut-être encore des maillots par dessous, tantôt très décolletées.

« En général elles s'accompagnent d'un instrument, lequel est un *tympanum*, une lyre ou des castagnettes.

« Je serais bien étonné si la peinture antique, connue sous le nom d'*Une jeune fille tenant un vase dans une main* et de l'autre un disque avec des figures, ne représentait point une servante de thermopole. Elle porte un agreste déjeuner, peut-être le dessert, à un consommateur de Rome, d'Athènes ou d'autre lieu. Elle est légère et court-vêtue ; comme Diane chasserresse, elle a cotillon simple et souliers plats. »

Ajoutons encore ce détail curieux :

« La thermopole, au lieu de débiter seulement de l'eau chaude, monta des fourneaux, se pourvut d'un chef et servit des déjeuners à la fourchette.

« Voici la carte d'une thermopole romaine :

« Avis aux gourmets : Ils trouveront dans la thermopole de la Syrienne, à l'enseigne de Bacchus, Cérès et l'Amour, des fromages frais servis dans des paniers de jonc, tous les fruits de la saison, des prunes, des noix, des pommes, des mûres et des concombres. »

« Nous ferons observer au lecteur que ceci est la carte d'été, et que les peuples du Midi, pendant la saison chaude, ont toujours préféré au régime hébétant de la viande, le patriarcal usage des légumes et des fruits. »

### VARIÉTÉS (\*)

#### Glaces et Miroirs.

Suite et fin

Nous avons dit que le procédé du coulage des glaces avait été dérobé aux Muraniens par de jeunes strasbourgeois. Quelques chroniqueurs prétendent que ce genre de fabrication a été inventé en France vers 1688, par le nommé Abraham Tewart, simple ouvrier verrier, qui dirigea l'usine de Tourlville après la mort de Lucas de Néhon. Nous croyons pouvoir affirmer que Tewart, devenu représentant d'une société de capitalistes, continua simplement ce qu'avait entrepris son devancier, et appliqua à la fabrication des glaces les perfectionnements qu'y avait apportés l'intelligent directeur de Tourlville.

En 1691, l'usine de Tewart fut transférée à Saint-Gobain (Aisne), où elle est encore aujourd'hui, toujours aussi prospère et aussi renommée que du temps de Lucas de Néhon.

Voici comment, dans cette manufacture modèle, on procède à la fabrication des glaces. Après avoir fait un mélange, en proportions convenables, de silicates de chaux, de soude ou de potasse, on le place dans les creusets ou pots disposés dans de vastes fours cintrés, où il fond et se transforme en matière vitreuse. Lorsque

(\*) Voir le numéro précédent.

celle-ci, après quelques heures de refroidissement, a pris l'état pâteux, on enlève les pots du four au moyen de fortes pinces, et on en verse le contenu sur la table à couler que l'on a soin de maintenir toujours chaude. Sur cette table sont fixées parallèlement deux règles de bronze dont l'écartement détermine la largeur de la glace. Aussitôt la coulée faite, on passe sur la glace un rouleau de bronze creux dans le but d'aplanir régulièrement sa surface, puis on la pousse sur la sole de la carquaise (fourneau à recuire), après en avoir détaché toutes les bavures. L'ensemble de ces opérations demande à peine six minutes, en supposant même que la glace eût 5 mètres de long sur 3 m. 50 de large.

Il serait difficile de décrire l'impression fantastique que l'on éprouve lorsqu'on visite une cristallerie, et que l'on assiste à l'enfournement, au coulage et à l'étalage d'une glace.

Les glaces restent environ trois jours dans les carquaises, après quoi on les laisse se refroidir spontanément pour les équarrir ensuite, les choisir et enfin les polir. Le polissage comprend deux opérations: le *dégrossissage* et le *doucissage*. A cet effet, on scelle d'abord horizontalement sur une table de pierre, et au moyen de plâtre, la glace à dégrossir; puis, à l'aide d'une mollette ou fer-rasse, formée d'un châssis recouvert de bandes de fer sur sa face inférieure, on use la surface rugueuse de la glace en interposant du grès entre elle et la mollette. Les deux côtés de la glace, une fois aplanis, on les frotte ensuite avec une glace semblable, en interposant entre leurs surfaces respectives de la poudre d'émeri: c'est ce qu'on appelle le *savonnage*. La seconde opération, que nous avons appelée *doucissage*, s'exécute au moyen d'un polissoir garni de feutre épais et saupoudré de colcothar (peroxyde de fer), réduit en poudre d'autant plus fine que l'opération approche plus de sa fin.

Lorsqu'elles sont devenues transparentes, les glaces destinées à faire des miroirs sont *étamées*. Pour cela, on étend sur une table entourée de rigoles et que l'on peut mettre de niveau au moyen de vis calantes, une feuille d'étain que l'on recouvre d'une première couche de mercure, dans le but de bien désoxyder le métal. Ceci fait, on recouvre de nouveau l'étain de mercure, et, après avoir bien nettoyé la glace, on la pose avec précaution sur la surface métallique. L'excédant du mercure s'écoule dans les rigoles, et, au bout de vingt-quatre heures, le *tain* (amalgame d'étain et de mercure) adhère définitivement à la glace.

Les miroirs étamés présentent un inconvénient qui, dans certains cas, nuit beaucoup aux usages auxquels on les destine. Nous voulons parler des réflexions multiples que subissent les faisceaux lumineux qui frappent ces surfaces. En effet, si l'on regarde obliquement dans un miroir l'image d'une bougie, on aperçoit une première image peu intense, puis une deuxième très apparente, et derrière celle-ci une infinité d'autres dont l'intensité va toujours décroissant. Ce phénomène est dû aux deux surfaces réfléchissantes de la glace, à la surface antérieure et à la surface postérieure. La première donne une image faible de la bougie, et la seconde, celle où est appliqué le tain, une image plus intense. Quant aux autres images, elles ont pour cause que les rayons lumineux de la bougie, en passant de l'air dans la glace et de la glace dans l'air, se réfléchissent en partie sur la surface qui sépare les deux milieux.

Tout le monde sait que les télescopes sont des instruments destinés à l'étude des astres, et dans lesquels le grossissement est dû à la réflexion des objets sur des miroirs. Autrefois ces miroirs étaient en métal poli, mais aujourd'hui on leur substitue généralement des miroirs de cristal dont on a supprimé la double réflexion en argentant leur surface antérieure. Déjà, en 1855, M. Petit-jean avait proposé, pour conjurer les effets morbifiques de l'étamage au mercure, d'argenter les miroirs en recouvrant l'une de leurs faces d'un mélange d'acide tartrique, d'ammoniaque et de nitrate d'argent. C'est par un procédé analogue, mais perfectionné, que M. Foucault, modifiant le procédé de M. Drayton, est parvenu à construire des télescopes dont les miroirs sont irrépro-

chables.

Voici un aperçu comparatif du prix des glaces depuis qu'on les fabrique couramment.

D'après M. Cochin, le mètre de glace valait :

En 1702. . . . .	165 francs
En 1802. . . . .	205 »
En 1862. . . . .	45 »
En 1872. . . . .	60 »

Une glace de 4 mètres se vendait :

En 1702. . . . .	2,747 francs
En 1802. (1) . . .	3,639 »
En 1862. . . . .	262 »
En 1872. (2) . . .	338 »

A. DE V.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

AVIS

Les créanciers de la faillite Giuglaris, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités à se présenter le trente août courant, jour de mardi, à dix heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, pour délibérer sur la formation du concordat.

Monaco le 19 août 1881

Le Greffier en chef,  
RAYBAUDI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 15 au 21 Août 1881.

CASSIS. b. la Perle, fr., c. Barrus,	chaux hydraulique.
ST-RAPHAEL. b. Thérésine, id., c. Bluat,	sable.
ID. b. l'Ange-Gardien, id., c. Musso,	id.
ID. b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ST-TROPEZ. ch.-m. Deux-Sœurs, id., c. Clerian,	diverses.
LAVAGNA. cutter, Francesco Re, ital., c. Ravenna,	marbres.
GOLFE JUAN. b. le Charles, fr., c. Allegre,	sable.
ID. b. la Fortune, id., c. Moute,	id.

Départs du 15 au 21 Août 1881.

RIO DI MARINA. t.-m. East-Lomond, angl., c. Graham, s. lest.	
ST-RAPHAEL. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	id.
MENTON. b. la Perle, id., c. Barrus,	chaux hydraulique.
ST-TROPEZ. b. Thérésine, id., c. Bluat,	sur lest.
ID. b. l'Ange-Gardien, id., c. Musso,	id.
ID. b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
NICE. ch.-m. Deux Sœurs, id., c. Clerian,	fûts vides.
ID. cutter, Francesco Re, ital., c. Ravenna,	marbres.
GOLFE JUAN. b. le Charles, id., c. Allegre,	sur lest.
ID. b. la Fortune, id., c. Moute,	id.

- (1) Augmentation causée par la Révolution.
- (2) Augmentation causée par les événements (1870-1871).

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode Illustrée*, qui fournit, avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT ET C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS: .

1<sup>re</sup> édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.  
4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro  
3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements. On s'abonne, à Monaco, à l'Imprimerie du Journal.

Le *Moniteur de la Mode* est une des plus élégantes publications parmi celles qui s'adressent aux dames et aux jeunes personnes. Les noms les plus autorisés figurent dans le personnel de sa rédaction et justifient son succès. Citons seulement les chroniques de toilettes signées: *Gabrielle d'Eze*, les chroniques mondaines de Bachaumont, des articles littéraires, revues, courriers des théâtres, lettres, etc., par la comtesse de Bassanville, Elie Frébault, Ernest Faligan, Xavier Aubryet, H. de Parville, Robert Hyenne, *e tutti quanti*.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. Il a quatre éditions. On s'abonne 3, rue du 4-Septembre, à Paris.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

COIFFURE DE DAMES

POSTICHES EN TOUS GENRES

SALON POUR MESSIEURS. — SERVICE A DOMICILE

English spoken. — Man spricht Deutsch.

N. MOEHR et CH. JUNGO

COIFFEURS

MONTE CARLO

en face l'Hôtel de Russie.  
Parfumerie française et anglaise.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 85 mètres)

Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	14	752.2	751.6	750.2	748.5	750.4	25.2	27.7	27.2	24.2				23.4	75
15	55. »	55.5	55.8	57. »	56.8	23. »	24.8	23.7	22.2	20.8	56	S O fort	très beau		
16	58.8	59.8	59.8	58.8	58.6	22. »	24.8	24.4	22.3	22.8	61	N E, S E	id.		
17	56.3	55.1	53.9	52.6	51.4	22. »	23.5	23.8	24.2	24.6	72	S S O as. f., S O	pluie		
18	53. »	52. »	51.9	54.4	56.2	25.2	28.6	29.4	24.5	23.6	56	S S E faible, S f.	très beau		
19	61.8	63.8	63.8	63. »	63.4	23.4	25.2	23.8	23.8	23. »	75	S, E	id.		
20	64.3	64.3	63.7	62.9	62.6	23.2	25.6	26.2	24. »	23.5	59	E, S E	beau		
DATES					14	15	16	17	18	19	20				
Températures extrêmes					Maxima	28.7	28.2	25.2	25. »	30.1	25.2	26.7			
					Minima	23.4	20. »	20. »	21. »	20.4	21. »	21.2			

**PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE**  
MONACO-CONDAMINE

**SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA**

de  
**P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste**

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr. ; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt } A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.  
A Marseille, Pharmacie Centrale.  
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

**A VENDRE**  
**LA VILLA DES ENFANTS**  
**MEUBLÉE**  
Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

Ouvert toute l'année

**HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO**  
MÊME MAISON

**RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX**

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces  
Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE  
G. VOIRON.

**A VENDRE**

Une GRANDE MAISON, sise à Monaco, quartier de la Condamine, rue Grimaldi, montée de trois étages sur rez-de-chaussée et caves, ayant divers bâtiments annexes dans la cour et un pavillon donnant sur la rue Grimaldi.

Produit net: 7,000 francs.

Mise à prix: 60,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. AUGUSTE CIOCO, à Monaco.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1881

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS DU 30 MAI 1881 — SERVICE D'ÉTÉ**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixte matin	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 omnib. matin	485 mixte matin	501 mixte soir	503 mixte soir	487 omn. soir	1385 mixte matin
	1° cl.	2° cl.	3° cl.										
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	12 20	.....	.....	7 55	11 10	.....	.....	.....	.....
173	21 30	16 ..	11 70	Toulon	2 41	.....	6 40	9 38	1 ..	.....	.....	3 41	.....
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 32	9 10	11 10	1 52	4 58	.....	.....	8 18	.....
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 30	10 22	12 08	2 44	5 50	.....	.....	9 16	.....
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 45	.....	12 26	2 59	.....	4 40	6 55	9 30	6 10
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	9 01	.....	12 44	.....	.....	5 01	7 13	9 48	6 45
7	» 85	» 65	» 45	Eze	9 09	.....	12 52	.....	.....	5 09	7 21	9 56	6 57
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 30	.....	1 14	3 44	.....	5 31	7 44	10 20	7 26
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 36	.....	1 20	3 51	.....	5 37	7 50	10 26	.....
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.	9 45	.....	1 32	4 ..	.....	5 46	8 01	10 35	.....
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 58	.....	1 55	4 16	.....	5 55	8 18	10 54	.....
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	11 47	.....	3 45	7 10	.....	.....	10 20	3 35	.....
				Gènes	6 05	soir	10 20	10 50	soir	soir	10 53	10 ..	Dimanches et Fêtes

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Dist. kilom.	1° cl.	2° cl.	3° cl.	STATIONS	478 mixte matin	500 omnib. matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 omnib. matin	492 mixte soir	494 mixte soir	498 mixte soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	6 35	.....	10 35	12 45	3 15	7 20	10 20	.....
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 ..	.....	8 20	11 05	1 18	3 49	7 50	10 45
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	7 10	.....	8 30	11 15	1 29	4 01	8 ..	.....
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 20	.....	8 40	11 25	1 39	4 11	8 11	11 04
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 29	.....	8 48	11 34	1 46	4 18	8 19	11 10
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 49	.....	9 10	11 54	.....	4 38	8 39	.....
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 57	.....	9 18	12 02	2 12	4 48	8 47	11 37
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer	8 04	.....	9 25	12 10	2 18	4 53	8 55	11 44
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	8 16	.....	9 37	12 22	2 29	5 05	9 07	11 56
173	21 30	16 ..	11 70	Cannes	6 08	.....	9 55	1 35	2 45	5 20	9 40	12 04
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	7 18	.....	11 05	2 44	3 37	6 40	10 ..	12 59
				Marseille	11 48	.....	3 23	8 16	7 35	.....	5 10	.....
					1 55	.....	5 ..	10 21	9 12	.....	7 35	.....

L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.

**GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO**

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

**SALLE DE RESTAURANT**  
avec grande terrasse sur la mer

**TABLE D'HOTE**  
Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 8 heures.  
CUISINE FRANÇAISE

**SALON DE CONVERSATION**  
où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

**BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS**  
en toute saison

**ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE**  
Installation récente des plus complètes  
L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

**F. PETER LE MONNIER**  
**CHIRURGIEN-DENTISTE**

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine  
Visible tous les samedis.

MONTE CARLO

**MAGASIN A LOUER**

A L'HOTEL DE RUSSIE

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs.

Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.